

Le pouvoir royal dans le théâtre de Corneille

Par Rachel Druet, professeure de lettres modernes au collège Rugliano (Nantes)



▲ Projet de décor de Georges Douking pour la représentation du *Cid* à Aix-en-Provence en 1954, BnF, Paris.

Les + numériques

Dans cette séquence, vous pourrez exploiter les ressources multimédia suivantes, disponibles sur le site NRP dans l'espace « Ressources abonnés ». Rendez-vous sur <http://www.nrp-college.com>.



- Abécédaire Corneille
- La Gazette de Séville

Présentation et problématique

- Les représentations théâtrales du roi – tyran, garant de l'ordre, être humain déchiré, roi fatigué du pouvoir, empereur clément... – trouvent souvent un écho dans l'actualité contemporaine. Parce que le théâtre reflète la société, il nous a semblé pertinent d'aborder un auteur et quelques-unes de ses pièces sous cet angle : quelles représentations du pouvoir Corneille dessine-t-il à travers la figure du roi ? En quoi son théâtre offre-t-il un espace propice à la réflexion politique ?

Le choix du corpus

- Conformément aux instructions officielles, nous avons respecté la proposition d'étude du programme de 4^e qui préconise *Le Cid* mais nous l'avons ouverte à d'autres pièces de Corneille accessibles aux élèves. Il ne s'agit pas de viser l'exhaustivité des pièces du dramaturge, mais d'éclairer par un choix complémentaire la complexité et la richesse de la figure du roi. Nous avons choisi d'y associer les deux pièces qui suivent directement *Le Cid* : *Horace* et *Cinna*, deux tragédies d'inspiration classique.

Choix pédagogique

- Cette séquence ne se substitue pas à une étude plus traditionnelle du *Cid* de Corneille mais la complète et peut permettre de varier les approches. Elle repose essentiellement sur l'analyse d'extraits et s'attache à montrer comment le théâtre cornélien reflète les tensions politiques de son époque. L'enseignant peut choisir d'exploiter quelques étapes seulement.
- Le choix de *La Reine Margot* d'Alexandre Dumas, pour la transposition d'un passage de roman en scène de théâtre, est fondé sur la présence des intrigues de cour et la connaissance qu'ont les élèves de cet auteur et non sur la pertinence des dates.
- Les activités présentées peuvent s'effectuer de façon individuelle ou collective au choix de l'enseignant et selon l'autonomie des élèves.

Support

- Pierre Corneille, *Le Cid*, *Horace*, *Cinna* ;
- Alexandre Dumas, *La Reine Margot*.

Objectifs

- Lire une pièce de théâtre ;
- Comprendre les enjeux de l'écriture théâtrale ;
- Saisir les liens entre littérature et Histoire ;
- Aborder la déclinaison d'un même personnage, à savoir le roi.

Durée

- 9 heures environ.

ÉTAPE 1 Le théâtre, lieu des représentations

●●● SÉANCE 1. L'art de représenter

→ Vocabulaire

Supports : Dictionnaires

Objectif : Comprendre la polysémie d'un mot

Durée : 1 heure

●●● SÉANCE 2. La transposition théâtrale

→ Écriture, oral

Support : Alexandre Dumas, *La Reine Margot*

Objectif : Transposer un extrait de roman en scène de théâtre

Durée : 2 heures

ÉTAPE 2 *Le Cid*, une pièce au service du pouvoir

●●● SÉANCE 3. Un roi contesté

→ Lecture

Supports : Corneille, *Le Cid*, acte II scènes 1 et 6

Objectif : Repérer les thèses et les arguments

Durée : 1 heure

●●● SÉANCE 4. Le subjonctif et l'expression de la concession

→ Étude de la langue

Supports : Fiches élève 1 et 2

Objectifs : Aborder la notion de concession en lien avec l'opposition ; savoir employer le subjonctif

Durée : 2 heures

●●● SÉANCE 5. Un théâtre miroir de la société contemporaine

→ Lecture

Support : Corneille, *Le Cid*

Objectif : Comprendre les liens entre Histoire et littérature

Durée : 1 heure

ÉTAPE 3 Quels rois dans *Horace* et *Cinna* ?

●●● SÉANCE 6. Tulle, un roi bifrons

→ Lecture, compréhension

Support : Corneille, *Horace*, acte V

Objectif : Étudier les modalités d'un procès

Durée : 1 heure

●●● SÉANCE 7. Auguste, un modèle d'autorité ?

→ Lecture, compréhension

Support : Corneille, *Cinna*, acte V

Objectif : Comprendre les enjeux du pouvoir

Durée : 1 heure

Évaluation de compétences en lien avec le socle commun

C1. Maîtrise de la langue française

- **Lire** : Repérer les informations dans un texte à partir des éléments explicites et des éléments implicites nécessaires.
- **Écrire** : Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, en réponse à une question.
- **Dire** : Participer à un débat.

C5. Culture humaniste

- Situer des œuvres littéraires dans le temps.
- Établir des liens entre les œuvres pour mieux les comprendre.
- Mobiliser ses connaissances pour donner du sens à l'actualité.

C7. Autonomie et initiative

- Être autonome dans son travail : savoir l'organiser, le planifier, l'anticiper, rechercher et sélectionner des informations utiles.

ÉTAPE 1 Le théâtre, lieu des représentations

●●● Séance 1 → VOCABULAIRE

L'art de représenter

Un mot riche de sens

Le professeur aborde la polysémie du mot « représentation », dont l'origine latine *repraesentatio* signifie « action de mettre sous les yeux », afin de saisir la richesse du texte théâtral, fait pour être dit et vu. On peut partir de la définition du dictionnaire Larousse qui présente différents sens parfois assez proches pour les élèves. Le professeur peut, au besoin, illustrer ou demander d'illustrer chaque sens par un exemple.

L'essence du théâtre

On rappelle que le texte théâtral qui a pris vie dans l'imagination du lecteur devient représentation : les personnages sont incarnés par des comédiens, les lieux fictifs sont présentés grâce aux décors, les didascalies sont « traduites » en accessoires, costumes, gestes, etc. Le travail du metteur en scène et de son équipe doit offrir lors de la représentation un ensemble cohérent de signes pour le spectateur.

●●● Séance 2 → ÉCRITURE, ORAL

La transposition théâtrale

- Afin de confronter les élèves à la contrainte scripturale du théâtre, nous leur proposons un exercice d'écriture : transposer un extrait de roman en scène de théâtre.

- L'extrait choisi est tiré du chapitre 64, « La Régence », de *La Reine Margot* d'Alexandre Dumas publié en 1845. Il commence à « *En voyant son beau-frère apparaître sur le seuil de la porte* » et va jusqu'à « *je meurs sans héritier mâle* ». Pour ne pas multiplier les consignes ni parasiter les élèves avec une compréhension à mémoriser, le texte donné, en lien avec la thématique du pouvoir royal, ne nécessite aucune connaissance fine de l'intrigue. Dans cet extrait, Henri de Navarre se rend au chevet de son beau-frère le roi Charles IX. Celui-ci, fortement influencé par sa mère, Catherine de Médicis, dans sa lutte sanglante contre les protestants, est en train de mourir.
- À la lecture de l'extrait, nombreuses sont les difficultés pour une écriture visant une mise en scène : narrations, pensées des personnages, interventions de l'auteur sous forme de morales au présent de vérité générale, dialogues chuchotés, suspicion d'un personnage caché... autant de points propices à un débat entre les élèves que le professeur peut animer. Ensuite, une trace écrite fabriquée collectivement sert de memento voire de critères pour une grille d'évaluation (exemples : « j'ai respecté les temps du théâtre », « j'ai supprimé les passages narratifs », « j'ai respecté les conventions des personnages », « mes didascalies sont réalisables pour un acteur »...). Enfin, les élèves peuvent, individuellement, procéder à la transposition écrite.
- On peut rappeler à ceux qui prétendraient que la transposition est impossible qu'Alexandre Dumas lui-même monta la pièce en 1847 avec succès. Elle durait tout de même neuf heures !

ÉTAPE 2 *Le Cid*, une pièce au service du pouvoir

●●● Séance 3 → LECTURE

Un roi contesté

La quasi-absence de didascalies dans *Le Cid* autorise diverses interprétations autour de la figure royale. Certains metteurs en scène ont privilégié un monarque débutant mais ferme, d'autres ont pris le parti d'un roi contesté, voire dépassé, par ses sujets. Que dit le texte ? La comparaison de deux scènes permettra de comprendre comment se dessine l'autorité royale. On demande aux élèves de lire les scènes 1 et 6 de l'acte II et de répondre aux questions ci-dessous.

Acte II, scène 1 : une définition des valeurs aristocratiques

Résumé de la scène : Don Arias ordonne au Comte de présenter ses excuses à Don Diègue pour le coup qu'il lui a porté.

Questions

1. Qui Don Arias représente-t-il auprès du Comte ?
2. Que répond le Comte ? Quels sont ses arguments ?
3. Relevez pour chacun des deux personnages un vers résumant sa position.
4. Quel est le champ lexical dominant dans cette scène ? Quels verbes y sont associés ?
5. Selon vous, quelle définition le Comte a-t-il de l'aristocratie ?

Éléments de réponse

1. Don Arias représente le Roi ; il est mandaté par lui.

2. Orgueilleux, le Comte ne s'excusera pas ; si le Roi décide de le punir, il se privera d'un appui puissant qui l'affaiblira.
3. « *Désobéir un peu n'est pas un si grand crime* » pour le Comte et « *Que qui sert bien son roi ne fait que son devoir* » pour Don Arias.
4. Le thème de l'honneur, associé à la possession, la perte (« *cède* », « *conserver* », « *perdre* », « *perd* ») et la crainte (« *redouter* », « *craignent* », « *craint* », « *menaces* »), représente l'isotopie principale.
5. Ces éléments permettent de dégager la conception des valeurs aristocratiques du Comte : de par son engagement, il participe à la construction de l'État, mais ne lui appartient pas. Il refuse ainsi toute soumission à l'autorité royale.

Acte II, scène 6 : l'affirmation du pouvoir absolu

Questions

1. « *Ose-t-il croire encore son crime pardonnable ?* » : de quel crime parle le Roi ?
2. Comment exprime-t-il son indignation ?
3. Que tente Don Sanche ?
4. Quelle est la réaction du Roi ?
5. Comment atténue-t-il les arguments du Comte ?
6. Quelle définition le Roi a-t-il donc de son rôle ?

Éléments de réponse

1. Affront fait à Don Diègue ou refus d'obéir ? Comme le montre la réplique suivante, il s'agit des deux.
2. Les phrases interrogatives et exclamatives témoignent de son indignation.
3. Don Sanche tente une conciliation et une négociation.
4. Le Roi rappelle son rang et définit les rapports entre roi et sujets : « *S'attaquer à mon choix, c'est se prendre à moi-même, / Et faire un attentat sur le pouvoir suprême.* »
5. La concession atténue les arguments du Comte et montre que le roi sait considérer une autre position mais non la valider.
6. Don Fernand, en écho au Comte, définit la position des aristocrates sur l'échiquier politique : sujets fidèles et loyaux, ils doivent obéir et servir le pouvoir royal absolu et suprême.

Conclusion

L'affront du Comte mérite une sanction car il s'est rendu coupable aux yeux de la loi garantie par le Roi. La tirade de Don Fernand est la verbalisation de la définition des rapports entre roi et sujets.

●●● Séance 4 → ÉTUDE DE LA LANGUE

Le subjonctif et l'expression de la concession

Fiche élève 1

Pour mettre en avant la capacité d'analyse du Roi, maître du jeu, le professeur utilise la fiche élève 1, dont voici quelques éléments de correction :

1. La concession admet une nuance, une prise en compte des arguments adverses. L'opposition marque une contradiction nette entre deux idées, elle n'admet aucune concession.
2. Les propositions « *Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine* », « *Fût-il la valeur même, et le dieu des combats* », « *Quoi qu'ait pu mériter une telle insolence* », « *Et quoi qu'on veuille dire, et quoi qu'il ose croire* » expriment la concession.
3. Le mode utilisé est le subjonctif.
4. a. Bien qu'on ait : Même si on a.
b. Quoi qu'on en pense : Quelle que soit ton opinion.

- c. Serait-il : Même s'il était.
d. Bien qu'il soit : Quoiqu'il soit.

Fiche élève 2

On peut alors utiliser la fiche élève 2 sur le subjonctif dont voici quelques éléments de correction.

1. a. Soient définies. b. Souhaite. c. Se retirent. d. Soit.
2. a. Permette. b. Meure. c. Ait. d. Craignent. e. Puissent.
3.

Désir	Souhait, volonté	Hypothèse	Doute	Éventualité
f	e	a, d	b	c

Séance 5 → LECTURE

Un théâtre miroir de la société contemporaine

Le professeur demande aux élèves de remplir le tableau suivant.

	Époque du <i>Cid</i>	Époque de Corneille
Siècle		
Pays		
Dirigeant		
Stabilité de l'État		
Rapports entre roi et sujets		
Ennemis		
Conclusion		

Alors que l'intrigue du *Cid* se situe sous le règne du premier roi de Castille Ferdinand I^{er} (1016-1065) qui doit affronter les Maures, la France de Louis XIII est dirigée d'une main de fer par Richelieu, en guerre contre l'Espagne depuis 1635. Les similitudes sont nombreuses entre une monarchie débutante et une autre affaiblie, qui voit ses meilleurs sujets s'affronter dans des duels pourtant interdits et qui doit faire face aux contestations d'aristocrates hautains. La pièce de Corneille présente une redéfinition du pouvoir royal tel que l'envisage Richelieu, dont le dramaturge est très proche.

ÉTAPE 3 Quels rois dans *Horace* et *Cinna* ?

Séance 6 → LECTURE, COMPRÉHENSION

Tulle, un roi aux deux visages

- Dans *Horace*, Corneille choisit de mettre en scène un roi plein de sagesse, de qualités et de modération. Tulle représente en effet

l'autorité vertueuse qui assume ses contradictions. Il annule le crime d'Horace, avoir tué sa sœur, au motif que celui-ci a sauvé Rome en battant Curiace.

- La séance porte sur l'analyse de la fin de la pièce. Le professeur donne la liste des personnages pour éviter les confusions et comprendre les imbrications ainsi que l'acte V. Après un rapide rappel de l'intrigue, les élèves répondent à la question générale « Comment ce dernier acte définit-il la figure du roi ? » en s'aidant des questions-indices qui suivent pour mieux structurer leur réponse. On peut s'appuyer sur le tableau de Jacques-Louis David, *Le Serment des Horaces*.

Questions

1. Montrez en quoi cette scène s'apparente à un jugement.
2. Pour chaque personnage, donnez le rôle et les arguments présentés.
3. Quelle décision prend le roi ?
4. Quels sont ses arguments ? Qu'en pensez-vous ?

Éléments de réponse

1. Comme à un procès, chaque personnage vient faire son réquisitoire auprès du roi, qui endosse le statut de juge.
2. Horace est l'accusé, Valère l'accusation, Sabine et le vieil Horace, la défense. Horace réclame son propre châtiment pour préserver sa gloire. Valère demande justice pour le crime commis par Horace et redoute la colère des dieux. Sabine veut mourir à la place de son mari car sa mort le punirait. Quant au vieil Horace, il estime que le meurtre de sa fille relève de la sphère privée, qu'il a agi par patriotisme et que ce seul fils conservé sur les quatre garantit la gloire de Rome.
3. Le roi refuse de condamner Horace et le compare au fratricide Romulus, fondateur de la ville.
4. Le roi reconnaît la monstruosité du crime mais le dissimule derrière la raison d'État : puisque la victoire d'Horace est très importante, et qu'il est fidèle au roi, alors une justice particulière doit s'appliquer. L'enterrement de Camille et Curiace dans un même tombeau ainsi que l'offrande aux dieux sont un geste de concorde.

Horace : la monarchie à l'épreuve de la guerre

Corneille dédicace sa pièce *Horace* à Richelieu. Les rapports entre les deux hommes sont assez ambigus : les protections accordées à Corneille ne l'empêchent pas de penser que les attaques subies trois ans plus tôt émanent justement du cardinal.

D'une part, la guerre fratricide qui oppose Romains et Albains fait écho symboliquement à celle qui sévit entre la France et l'Espagne, pays catholiques. D'autre part, en 1637, la reine de France, Anne d'Autriche, échange des lettres avec son frère le Cardinal-Infant Ferdinand d'Espagne alors que les deux pays sont ennemis. Averti par Richelieu, le roi Louis XIII exige de son épouse une confession publique. Enfin, la peste, les impôts et les armées à nourrir fragilisent le pays qui rêve de gloire militaire après la victoire de Corbie en 1636.



▲ *Cinna* ou la Clémence d'Auguste, mise en scène de Simon Eine à la Comédie-Française en 2000, avec Simon Eine, Christian Gonon et Christian Cloarec.

●●● Séance 7 → LECTURE, COMPRÉHENSION

Auguste, un modèle d'autorité ?

En 1643, Corneille publie *Cinna*, dont l'intrigue s'inspire des conjurations romaines. La liste des personnages permet de situer les camps et les motivations de chacun pour assassiner Auguste. Le dernier acte est aussi une scène de procès dans laquelle Cinna, Maxime et Émilie sont les accusés même si aucun crime n'a été commis. Les questions suivantes portent sur l'acte V.

Questions

1. Comment Auguste surprend-il Cinna ?
2. Pourquoi Émilie revendique-t-elle la conspiration ?
3. Quelle révélation Maxime fait-il ?
4. Quelles sont les décisions d'Auguste ? Sont-elles judicieuses ?
5. En quoi le pardon d'Auguste assoit-il son autorité ?

Éléments de réponse

1. Auguste dévoile d'emblée à Cinna qu'il a découvert ses projets d'assassinat.
2. Émilie prétend avoir manipulé Cinna pour en faire l'instrument de sa vengeance.
3. Maxime avoue avoir feint son repentir pour séduire Émilie.
4. Auguste pardonne et conserve à chacun ses attributions au nom de la stabilité de l'État.
5. La clémence d'Auguste, déjà annoncée dans le sous-titre, est une stratégie politique et un calcul de gloire car elle établit le sort des conspirateurs et stabilise l'État.

Cinna : la monarchie face à une conjuration

En 1642, un complot visant directement Richelieu et donc Louis XIII est déjoué : le marquis de Cinq-Mars et l'intendant de Thou sont exécutés en place publique. Le frère du roi est épargné malgré sa participation. La clémence du roi Louis XIII au nom de la réconciliation nationale s'approche de celle d'Auguste.

Histoire des arts

Le roi gouverne par lui-même, de Charles Le Brun

Par Marie-Paule Rochelois

En novembre 1670, Corneille et son jeune rival Racine font à quelques jours d'intervalle jouer deux pièces sur le même thème : les amours contrariées de l'empereur Titus et de la reine Bérénice. C'est un échec pour Corneille dont la pièce ne connaît que trois représentations : ce sera une de ses dernières œuvres...

La tragédie de Racine, qui présente un Titus beaucoup plus ferme, renonçant à l'amour pour assurer son devoir d'empereur, est bien plus propre à plaire au jeune roi Louis XIV qui se reconnaît dans ce héros exemplaire, d'autant plus qu'il a su se montrer « grand » lui aussi en rompant avec Marie Mancini pour satisfaire à la raison d'État.



1 Charles Le Brun, *Le Roi gouverne par lui-même*, 1661, plafond de la galerie des Glaces, Versailles.

• Peindre la grandeur royale

Louis qui, en 1661, à la mort de Mazarin, a décidé de régner seul, est en train d'instaurer un pouvoir absolu qui rompt avec les règnes précédents. Il vient de choisir de s'installer à Versailles et commence les premiers travaux de restauration. En 1678, est entreprise la construction, confiée à Mansart, de la somptueuse galerie des Glaces, destinée à impressionner courtisans et ambassadeurs étrangers. La décoration du plafond est confiée à Charles Le Brun, né en 1619, peintre du roi depuis 1664. Cet artiste talentueux au style opulent, parfaitement à l'aise dans la peinture allégorique, a imposé son génie dans la décoration intérieure du château de Vaux-le-Vicomte qu'il a effectuée pour le compte du surintendant Fouquet. Avec lui, Louis XIV a trouvé l'artiste capable de pérenniser sa gloire au lendemain de la victorieuse guerre de Hollande. Les vingt-sept compositions peintes pour la galerie avec les aides de son atelier constituent une véritable révolution dans la représentation du roi, notamment celle qui occupe la position centrale et se nomme, clairement et simplement : *Le Roi gouverne par lui-même*.

• Le capitaine du navire

Elle représente en effet Louis XIV, revêtu d'une cuirasse à l'antique, à demi assis sur son trône, tenant dans sa main droite le timon d'un navire : comme un capitaine, il est le seul maître à bord du grand vaisseau de l'État. Le Brun utilise le principe inventé à la Renaissance de la perspective verticale qui donne l'illusion, grâce à de savants raccourcis et un étagement des plans, en levant les yeux, d'une scène vue du dessous. Au-dessus du roi, la Gloire, assise sur un nuage, lui tend une couronne d'étoiles sous l'égide de Jupiter armé de sa foudre et de Junon, et sous les yeux d'un cortège de dieux et de déesses parmi lesquels on reconnaît, en haut à gauche, Apollon, dieu du Soleil, se précipitant sur son char pour venir assister au triomphe. Louis XIV est entouré de grâces et de nymphes : la Tranquillité tenant une grenade, symbole de l'union des peuples sous son autorité, la France, à gauche, écrasant sous son bouclier la Discorde, tandis que les amours jouant à ses pieds représentent tous les divertissements et plaisirs dont jouit la cour.



Retrouvez le questionnaire élève de cette analyse et son corrigé en ligne.



L'expression de la concession

Définir et identifier l'expression de la concession

1. À l'aide du dictionnaire, définissez les deux termes suivants.

a. Concession :

.....

.....

.....

b. Opposition :

.....

.....

.....

2. Dans les propos du roi (acte II, scène 6), soulignez en bleu les propositions qui expriment la concession.

« Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine,
Je saurai bien rabattre une humeur si hautaine ;
Fût-il la valeur même, et le dieu des combats,
Il verra ce que c'est que de n'obéir pas.
Quoi qu'ait pu mériter une telle insolence,
Je l'ai voulu d'abord traiter sans violence.

[...]

Et quoi qu'on veuille dire, et quoi qu'il ose croire,
Le comte à m'obéir ne peut perdre sa gloire. »

Corneille, *Le Cid*.

3. Quel est le mode utilisé dans ces propositions exprimant la concession ?

.....

.....

Employer la concession dans ses écrits

4. Remplacez les mots subordonnants tout en conservant le sens des phrases. Plusieurs solutions sont possibles.

a. Je n'admettrai pas qu'on arrive en retard bien qu'on ait une excuse.

.....

.....

b. Quoi qu'on en pense, toutes les lois doivent être respectées.

.....

.....

c. Serait-il le plus puissant des nobles, il ne saurait être traité différemment des autres.

.....

.....

d. Bien qu'il soit courageux, Don Diègue ne peut se défendre seul.

.....

.....

5. Écrivez un article de presse relatant l'assassinat du Comte par Don Rodrigue, et dans lequel vous ferez son éloge sans négliger son orgueil et sa désobéissance. Votre article devra comporter au moins cinq propositions exprimant la concession que vous soulignerez.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Le subjonctif

Repérer et conjuguer le subjonctif

1. Dans les phrases suivantes, entourez le verbe au subjonctif.

- a. Il faut que les lois soient clairement définies.
- b. Le roi ne pense pas que Chimène souhaite la mort de Rodrigue.
- c. Pourvu que les Maures se retirent !
- d. Bien qu'il soit vieux, Don Diègue ne laissera pas l'affront impuni.

2. Conjuguez les verbes des phrases au subjonctif.

- a. L'Infante se plaint que son rang ne lui (permettre) pas d'épouser Rodrigue.
- b. Pourvu que Rodrigue ne (mourir) pas au combat !
- c. Don Diègue ne doute pas que son fils (avoir) du courage.
- d. Bien que les Maures (craindre) la défaite, ils se battront jusqu'au bout.
- e. Avant qu'ils (pouvoir) se marier, Chimène et Rodrigue devront patienter une année.

Reconnaître les valeurs du subjonctif

3. Classez les subjonctifs des phrases suivantes en fonction de leur emploi dans le tableau.

- a. Il arrivera avant que la bataille ne soit finie.
- b. Je doute que les Maures gagnent.
- c. Le roi cherche un représentant qui soit le meilleur.
- d. Rodrigue s'est battu pour que les Maures soient repoussés.

e. Pourvu que le roi tienne sa promesse !

f. Que Rodrigue gagne !

Désir	Souhait, volonté	Hypothèse	Doute	Éventualité

Employer le subjonctif dans une lettre

4. Écrivez la lettre que Chimène envoie à Rodrigue avant qu'il n'aille combattre les Maures, comme le Roi le lui a ordonné à la fin de la pièce. En utilisant des tournures variées (« il faut que », « il est possible que », « je crains », « pourvu que »...), la jeune fille recommande à son amant prudence et vaillance.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....